

# OPERATION : COUCOU

*Spectacle jeune public commandé par la Ligue de Protection des Oiseaux de la Loire.*

*Création le 12 Juillet 2002 au Bessat (42) à l'occasion des Journées de l'Hirondelle.*

**Texte :** Romuald BAILLY.

**Musiques et montages sonores :** Christopher MURRAY.

**Chansons :** Romuald BAILLY, Christopher MURRAY, Nicolas CAUZID.

**Mise en scène:** Philippe GRENIER

**Régie :** Hubert BAROU

**Personnages :**

L'organisateur

Pierre

René

Le troglodyte

La chouette

Le cincle

La fauvette

Le serpent

Le circaète

Le geai des chênes

# OPERATION : COUCOU

## Prologue : (*facultatif mais bien utile.*)

**L'organisateur :** Bonjour. Alors, avant de commencer le spectacle, j'aimerais vous dire deux trois petites choses qui me semblent importantes. Vous allez voir un spectacle qui va être joué par des comédiens professionnels. Ce sont des adultes en chair et en os, comme vos papas ou vos mamans, qui seront là devant vous et ce n'est pas comme lorsqu'on est chez soi devant la télévision. Alors comme les acteurs sont là pour de vrai, on a quelque fois envie de leurs demander, pourquoi ils font ceci ou comment ils font cela ou tout simplement de faire un petit commentaire à son voisin. Or au théâtre ce n'est pas possible de faire ça, d'abord parce que cela gênerait les comédiens qui peuvent vous entendre et aussi parce que cela gênerait aussi vos voisins. Alors voilà ce que je vous propose, si pendant le spectacle vous avez soudain envie de poser une question ou de faire un commentaire, je vous demanderais de ranger cette question ou ce petit commentaire dans un petit coin de votre tête et d'attendre la fin du spectacle. Et à la fin du spectacle, je ferais venir les comédiens ici et vous pourrez à ce moment-là et à ce moment-là seulement, dire ce que vous aurez eu envie de savoir ou de dire. D'accord ? Bien. Alors, maintenant j'aimerais pouvoir vous dire que le spectacle va commencer mais malheureusement, les comédiens de ce spectacle sont des passionnés de randonnée, et ils ont l'habitude de venir à pieds sur leurs lieux de spectacle... Là ils ne sont toujours pas arrivés, mais je pense qu'ils ne devraient pas trop tarder. On va les attendre un peu... Ah les voici. Et bien alors ? !

**Pierre :** Oh la la, quelle histoire... C'est René qui traîne encore.

**L'organisateur :** Oui mais enfin ça ne se fait pas d'arriver en retard au...  
René, dépêche-toi.

**René :** J'arrive, j'arrive... Oh la la, quelle histoire. Ils sont déjà tous là, oh la la, quelle histoire ! On y va alors, bon heuu, alors, d'habitude, on vient et on fait un spectacle de chansons et tout et tout, mais là ce qui vient de nous arriver est tellement extraordinaire que c'est ça qu'on va vous raconter. N'est-ce pas Pierre ?

**Pierre :** Ah oui bonne idée... Attends, je prends ma guitare et viens, nous allons commencer par leur chanter notre chanson du départ :

## **EN RANG D'OIGNON, EN RANDONNÉE**

De bon matin, tout plein d'entrain  
Je vais rejoindre mon copain  
Comme il n'a pas mis son réveil  
Je dois le tirer du sommeil  
Deux ou trois litres de café  
Une douche, un petit déjeuner  
Nous v'là tous deux bon pied, bon œil  
Sur le chemin des écureuils !

Boussole, carte, sac à dos, chaussures,  
De l'eau, une casquette, un sandwich,  
Lait concentré, écran total,  
Poncho, sparadrap, céréales,  
Casseroles, K-Way, aspi-venin,  
Vaisselle réchaud briquet thermos,  
Bonnet, duvet, écharpe et moufles  
Et je n'oublie pas mes pantoufles !!

***En rang d'oignon  
En randonnée  
La meilleure façon  
De marcher  
C'est toujours de mettre  
Un pied d'avant l'autre  
Et de recommencer...***

Une heure plus tard, dans l'autocar,  
On roule enfin dans la nature,  
René s'étonne, y'a plus d'trottoirs,  
Où sont les maisons, les voitures ?  
Et cette bête-là ? Qu'est-ce que c'est qu'ça ?  
Un chèvre, un mouton ou un chat ?  
Dis-donc René, tu veux qu'j'me fâche ?  
Tu vois bien que c'est une vache !

### Refrain

On cherche le début du sentier  
Pour aller jusqu'à la Jasserie  
Les arbres sont peinturlurés  
Ca veut dire que c'est par ici  
On suit les balises blanches et rouges  
Et dans c'buisson, c'est quoi qui bouge ?  
Ca doit être un alligator  
Un tigre ou un tyrannosaure !

***Refrain ad lib...***

**René :** Ah dis-donc, ce que c'est chouette la randonnée, ces arbres, ces espaces, cet air pur que l'on respire ça fait un de ces biens.

**Pierre :** Oui, bien sûr, je te l'avais dit, mais avance donc un peu plus vite, sinon on n'y sera pas arrivé avant la nuit.

**René :** Ouais. Attends juste que je refasse mon lacet, parce que ça me gêne pour marcher. Alors, on croise les lacets...

**Pierre :** Tiens, on n'a qu'à prendre par-là, d'après la carte, c'est un raccourci....

**René :** On passe comme ça, on fait une boucle...

**Pierre :** Tu viens ?

**René :** Vas-y, je te suis. Euh ... où en étais-je...ah oui, on passe comme ci et comme ça, on sert un bon coup et voilà. Voilà, ça tient plutôt bien. On peut y aller. Pierre ? Pierre ? Par où t'es passé ? Pierre ? HE HO, PIER-RE ? Pierre où es-tu ? Ah, c'est pas vrai, je ne le retrouve pas, mais par où est-il passé ? Cette forêt est tellement grande que je ne vais pas pouvoir m'y retrouver sans carte, ni boussole. Je suis perdu. PIER-RE !! Pas de réponses, et voilà je suis perdu, tout seul, tout seul dans cette immense forêt, je ne vais jamais pouvoir retrouver mon chemin, quelle horreur... je ne reverrai jamais plus ma maison, ma petite maison où j'étais si bien, ma petite maison que je n'aurais jamais dû quitter...PIERRE ?! Il ne m'entend pas, ou alors il ne veut pas me répondre ? Il ne veut pas me répondre... parce qu'il s'est caché ! Oui, c'est ça, il s'est caché et il veut me faire peur ! Mais ça ne marche pas, hé, hé, hé ! T'entends ça Pierre, tu t'es caché mais ça ne me fait pas peur, je peux très bien me débrouiller tout seul. Tiens, tu vois : je marche tout seul dans la forêt et je n'ai pas peur. T'as voulu me faire une blague, mais désolé mon vieux, ça ne marche pas. (*Un temps*). Bon . Ta blague, elle est nulle Pierre. Ça ne m'a pas fait peur, tu peux revenir maintenant. Voilà ta blague est finie Pierre ! Reviens maintenant ! PIERRE ! Reviens quoi ! C'est plus drôle maintenant ! PIERRE ! PIERRE ! Oh c'est pas vrai, c'est pas vrai, c'est pas vrai, il ne m'entend plus du tout, il y a dû lui arriver quelque chose, il a dû être mangé par un, par un loup ! Et ça va être mon tour ! Dans un instant !

*(cris de l'oiseau)*

**René :** Ah ça y est, c'en est fait ! C'est le loup qui vient me dévorer ! Au secours ! Au loup ! Au loup !

**L'oiseau :** Au loup ? Au loup ? Ah ! Au secours ! Au loup ! Au loup !

**René :** Au loup ! Au loup !

**L'oiseau :** Au loup ! Au loup !

*(l'oiseau tente de se cacher derrière Pierre)*

**René :** Mais qu'est-ce que c'est ? C'est pas le loup. Qui es-tu ?

**L'oiseau :** Bien sûr que je ne suis pas un loup, je suis un troglodyte. T'as déjà vu un loup aussi petit que ça ?

**René :** Non, non , à vrai dire, je crois bien que je n'aie même jamais vu de loups.

**L'oiseau :** M'ouais, je vois que j'ai encore à faire à une tête de linotte.

**René :** Dis-donc l'oiseau, je ne te permet pas de dire des... Mais au fait, comment se fait-il que je puisse te parler ?

**L'oiseau :** Je n'ai pas vraiment le temps de t'expliquer. Disons que tu peux me comprendre parce que j'en ai décidé ainsi et que j'ai besoin de toi.

**René :** Besoin de moi ? Comment ça, besoin de moi ?

**L'oiseau :** Oui, besoin de toi. Suis-moi et fais vite, je t'expliquerais en route.

**René :** Ah bon, d'accord... mais ... Holà, minute papillon ! Te suivre, te suivre, je trouve que tu vas bien vite en besogne. D'abord, je n'ai pas très, très envie de m'aventurer dans la forêt et en plus il faut que retrouve mon chemin. Alors tu es peut-être un charmant petit oiseau, j'ai été ravi de bavarder avec toi, mais moi, je rentre.

**L'oiseau :** Comme tu voudras.

**René :** C'est ça. Bien. Alors, ça doit être par-là, oui, non plutôt par-là, oui par-là. Non, c'est pas ça. Ah oui je me souviens, c'était par ici, ou de l'autre côté...

**L'oiseau :** Tu as besoin d'aide ?

**René :** Je peux très bien me débrouiller seul.

**L'oiseau :** Certainement.

**René :** Ah ça y' est, maintenant j'en suis sûr, c'était de ce côté-ci, non. AH !

**L'oiseau :** Tu sais, je connais très bien cette forêt...

**René :** Mais oui, mais oui... Ca devait être dans cette direction... Non ! Zut de crotte de flûte !

**L'oiseau :** Je pourrais t'aider si tu voulais...

**René :** Je vais bien finir par m'en souvenir.

**L'oiseau :** Je connais cette forêt comme mon bec.

**René :** Et bien, c'est à dire que ...

**L'oiseau :** Seulement : un prêté vaut un rendu.

**René :** Qu'est-ce que tu entends par-là ?

**L'oiseau :** Je t'aiderai, si auparavant, tu me rends un petit service.

**René :** C'est du chantage !

**L'oiseau :** Tout de suite les grands mots ! Non ! Disons plutôt : entraide, échange de bons procédés, secours mutuel de son prochain, aidez-vous les uns les autres, et l'amour triomphera sur les ruines fumantes de l'égoïsme vaincu par la foi et la persévérance des êtres de bonne volonté...

**René :** Ca va, ça va, j'ai compris, j'accepte. Qu'est-ce que tu attends de moi ?

**L'oiseau :** Le pic Vert m'a dit qu'un coucou avait pondu dans mon nid.

**René :** Oui, et alors ?

**L'oiseau :** Comment ça, et alors ? Mais enfin c'est pas possible ! C'est toujours la même chose avec vous les humains, vous ne comprenez jamais rien ! Il faut toujours tout vous expliquer en long en large et en travers ! Des cervelles de moineaux ! Voilà ce que vous avez ! Ah pour ce qui est de construire des autoroutes ou des usines ou je ne sais quoi encore, dès qu'il s'agit de votre propre intérêt, vous comprenez vite ! Mais pour les autres : tintin ! J'aurais mieux fait de m'adresser à un lapin ou tiens, à un blaireau, lui au moins il aurait eu plus de jugeote !

**René :** Oh je t'en prie, arrête de crier !

**L'oiseau :** Je crie pas, je t'explique :

### ***Chanson du coucou***

Le coucou, le coucou, le coucou  
C'est donc lui  
Le pivert, le pivert, le pivert  
Me l'a dit  
Si l'coucou  
Fait son trou  
Dans ton nid  
T'es mal parti

Le coucou, quel marlou, quel voyou  
Quel bandit  
Je suis vert, c'est l'enfer, mais que faire  
Pour tes p'tits  
Si l'coucou  
Fait « coucou »  
Dans ton nid  
Tes œufs sont cuits

*Le coucou est un voyou  
Il pond ses œufs n'importe où  
Il compte sur vous, il compte sur nous  
Pour éduquer ses petits poux  
Quel parasite c'est la faillite*

*Toi tu l'évites, lui il s'invite  
Tu auras beau te démener  
Ta couvée sera condamnée*

Si l'coucou  
Fait « coucou »  
Dans ton nid  
Tes œufs sont cuits  
Tes œufs sont cuits  
Tes œufs sont cuits  
Tes œufs sont cuits

Dur !

**L'oiseau :** Oui, voilà l'histoire : lorsque le coucou sortira de l'œuf, il chassera automatiquement tous les œufs, mes chers petits œufs de mon nid !

**René :** Mais pourquoi ferait-il cela ?

**L'oiseau :** Parce que ce sont des parasites, des nuisibles, des êtres sans cœur méchants et cruels, d'une paresse sans égale, des inutiles et des vauriens, des..., des....

**René :** Holà, holà, doucement, tu t'emballes, tu t'emballes, et après voilà tu t'étouffes.... Ca va mieux ?

**L'oiseau :** Oui.

**René :** Alors explique-moi calmement ce que tu attends de moi.

**L'oiseau :** Je veux que tu chasses cet oiseau de malheur de mon nid, que tu l'étripas, que l'extirpes, que tu l'expulses, que tu l'explores, que tu l'ex...

**René :** D'accord, d'accord, d'accord...

**L'oiseau :** Excellent, tope-là ! Et maintenant suis-moi, on a assez perdu de temps comme ça.

**René :** Mais par où es-tu passé ?

**L'oiseau :** par-là.

**René :** Quoi ? Par-là ?! Mais je ne peux pas passer à travers toutes ces ronces ! Je vais me faire écorcher de partout...

**L'oiseau :** Tu arrêtes de faire l'enfant oui !

**René :** Facile à dire, toi tu peux voler par-dessus, mais moi... Bon euh : A la une, à la une et demi, à la deux, à la deux un quart... Ah ça pique !

**L'oiseau :** Allez ! Un peu de courage ! Il n'y en a pas tant que ça !

**René :** Bon d'accord : à la une ! A la deux ! Holà la la !

**L'oiseau :** Alors !

**René :** Oui, oui, ça vient ! Oh ! A la une ! A la deux ! A la trois...aaaahh !

**L'oiseau :** Et bien tu vois ce n'était pas si compliqué...

**René :** Ah oui effectivement...

**René :** Et donc, nous voilà parti, le troglodyte et moi-même, au milieu de la forêt...L'oiseau voletait devant moi, et moi je le suivais en essayant d'éviter que les branches des arbres ne me crève un oeil ou que je ne me prenne les pieds dans les racines.... Parfois le troglodyte poussai un cri perçant pour que je n'écrase pas un petit arbre naissant : Un chêne minuscule ou un hêtre miniature.

**Pierre :** Tu n'avais pas peur de te perdre ?

**René :** Et pourquoi aurai-je eu peur ? Après tout le troglo devait bien connaître la forêt, et bon, j'étais bien obligé de lui faire confiance .

**Pierre :** Oui mais quand même, te connaissant, dans cette forêt toute sombre et toute grande, tu as bien dû avoir une petite frousse.

**Pierre :** Et bien, c'est-à-dire qu'effectivement, il y a bien eu un petit moment où, disons, je n'ai pas été très, très rassuré. Ca a commencé comme ça : On avançait plus ou moins tranquillement dans la forêt, quand soudain, on a entendu un cri étrange qui faisait : HOU-HOU

**Pierre :** Hou, hou ?

**René :** Oui, oui, Hou, hou

*(cris de la chouette de Tengmalm)*

**La chouette :** Hou, hou ! Qui ose me réveiller en plein milieu de la journée ?

**René :** Ah ! Là ! Un fantôme !

**L'oiseau :** Un Fantôme ? Qu'est-ce que c'est un fantôme ?

**René :** Un fantôme c'est , c'est, c'est un truc blanc qui vole la nuit et qui fait du bruit pour nous faire peur et qui fait ssshi ssshi ;Hou, hou...

**L'oiseau :** Ah ouais, c'est une chouette !

**René :** Tu trouves ça chouette toi ? Moi, ça me met les chocottes...

**L'oiseau :** Mais, il n'y a pas à avoir peur d'une chouette !

**La chouette :** Hou, hou ! Qui oses me réveiller en plein milieu de la journée ?



**L'oiseau :** Lui !

**La chouette :** Lui ?

**René :** Moi ?

**L'oiseau :** Toi !

**La chouette :** Oh lui ! Hou, hou !

**René :** Eh oh ! Attention, je n'ai pas peur des chouettes, moi, attention, hein, j'ai peur des fantômes, moi, c'est quand même pas pareil.

**L'oiseau :** Ca c'est toi qui le dit gros nigaud, n'est-ce pas la chouette ?

**La chouette :** Hou, hou, pour sûr l'oiseau.

### ***Chanson de la chouette***

Quand on niche au fond de vos greniers  
Obscurs  
Au milieu des choses dont vous n'a-  
-vez cure  
Petits indiens sentez-vous  
Contre votre joue  
En silence  
La caresse de nos ailes immenses ?

*Ca fait :*  
*SSHhhh...*  
*HOOUUHH...*  
*Le souffle d'un fantôme*  
*SSHhhh...*  
*HOOUUHH...*  
*Le souffle d'un fantôme...*

Quand dans le grenier on a l'air en-  
Dormies  
Pas besoin de chat pour chasser les  
Souris  
Entendez-vous sur vos crânes  
Comme on se régale  
On se délecte  
Et pour les souris c'est : « être ou ne pas être ? »

*Et ça fait :*  
*SSHhhh...*  
*HOOUUHH...*  
*C'est la ronde des spectres*  
*SSHhhh...*  
*HOOUUHH...*

*C'est la ronde des spectres...*

Quand sur le plancher pour finir on  
Digère  
Le ventre gonflé pour voler c'est  
Galère  
On marche de-ci de-là pour  
Faire glisser tout ça  
Poc ! Poc !  
Vous vous demandez qui c'est qui toque ?

*Et ça fait :  
SSHHHH...  
HOOUUHH...  
Les pas d'un revenant  
SSHHHH...  
HOOUUHH...  
Les pas d'un revenant...*

**René :** J'ai jamais dit le contraire.

**Le troglo :** Dis-moi la chouette, es-tu passée près de mon nid ces derniers temps ?

**La chouette :** Tu veux savoir si le petit parasite est né ? Et bien à la vérité, je ne peux pas te le dire... Je me suis couchée tôt ce matin... Mais d'après mes calculs, je suis dans le regret de te dire qu'il risque de naître bientôt, peut-être dans moins d'une heure.

**Le troglo :** Moins d'une heure ! Aïe, aïe, aïe !

**René :** Je ne comprend pas pourquoi tu ne virerais pas l'œuf du coucou ?

**La chouette :** Un œuf de coucou se confond très facilement avec les œufs du troglodyte, il est quasiment impossible de faire la différence.

**Le troglo :** Est-ce ma faute à moi si je ne peux pas reconnaître un œuf de coucou ?

**La chouette :** Bien sûr que non, tu n'y peut rien.

**Le troglo :** Mais cette fois-ci, je ne vais pas me laisser faire. Car l'ami que voici va m'aider !

**La chouette :** Lui ? Hou, hou...

**René :** Moi.

**La chouette :** Il m'a l'air d'une sacrée poule mouillée.

**Le troglo :** C'est vrai que comme ça, il n'a pas l'air très vaillant, mais je pense qu'il sera quand même capable de jeter le coucou hors de mon nid. C'est tout de même un humain et on sait de quoi les humains sont capables...

**La chouette :** Tu l'as dit l'ami...Hou, hou, je vais retourner à ma sieste. A l'avenir, si vous passez par ici en milieu de journée, éviter de me réveiller... Allez au revoir, bonne journée, et soyez prudent on annonce un gros orage en fin d'après-midi....

**Pierre :** Finalement, il n'y avait pas de quoi avoir peur, elle était plutôt chouette cette chouette.

**René :** J'aurais bien voulu t'y voir, toi. Tout ça était tellement nouveau : des oiseaux qui parlent, la forêt sombre, les fantômes qui sont des chouettes... avoue quand même qu'il y a de quoi perdre son sang froid...

**Pierre :** Oui, bon, admettons, mais alors tu l'as trouvé ce coucou de malheur ?

**René :** Pas encore, mais écoute, nous étions en train d'avancer, le troglodyte et moi-même, lorsque soudain, nous voilà au bord d'un grand ruisseau. Le troglodyte, lui, a volé d'une rive à l'autre sans aucuns problèmes, mais moi, pour traverser, il a fallu que je monte sur un tronc d'arbre mort qui faisait une sorte de pont au-dessus du ruisseau. Et je commence à avancer, prudemment, parce que ça glissait, je fais un pas, puis un autre, et encore un et...PLOUF

**Pierre :** T'es tombé maladroit !

**René :** Oui, bon, ça va. J'aurais bien voulu t'y voir !

**Pierre :** Ca c'est sûr, si j'avais été avec toi, je me serais bien marré

**René :** Bref, me voilà sous l'eau...et là, je reçois sur le nez un coup de bec ! Bloup ! Puis un deuxième, Bloup ! Bloup ! Puis un troisième, Bloup ! et devant mes yeux, là, sous l'eau, qu'est-ce que je vois ? Un oiseau ! Tu te rends compte, pierre, un oiseau sous l'eau !

**Pierre :** Je ne vois pas ce qu'il y a d'étonnant. D nombreux oiseaux vont sous l'eau pour pêcher : les canards, les martins pêcheurs, les mouettes, les albatros...

**René :** Oui, non, mais là, l'oiseau en question me dit :

**Le cincle :** Eh, ça va pas de plonger devant moi comme ça ! Bloup ! Vous m'avez coupé la priorité ! La moindre des choses, c'est quand même de regarder où on met son bec avant de plonger ! Bloup ! Bloup ! Oh, mais je vois ! Ce n'est pas à n'importe quel oiseau que j'ai à faire ; c'est un humain ! Bien évidemment, Bloup ! il faut toujours que vous vous croyiez tout permis vous autres, incapables de respecter la moindre règle ! Bloup ! Bloup !

**René :** Pardonnez-moi madame...Tu noteras, Pierre, que j'ai dit madame sans savoir, mais pour le coup ça tombait juste.

**Pierre :** Oui, bon, continue ton histoire...

**René :** Pardonnez-moi madame, que je dis, mais si j'avais su que vous faisiez votre promenade par ici, je me serais arrangé pour tomber de l'autre côté du tronc.

**Le cincle :** Insolent personnage ! (*Temps*) Bon alors sortez de l'eau et dégagez-moi le passage que je puisse continuer ma promenade....

**René :** Tu te rends compte Pierre, un oiseau qui marche sous l'eau, c'est complètement cinglé !

**Pierre :** C'est presque cinglé ! Car le véritable nom de cet oiseau c'est le cincle plongeur.

**René :** Aaaaaaaah ! Le cincle plongeur...

### ***Cincle Cinglé...***

- Cincle cincle cinglé  
Tu t'es mouillé les pieds  
Pourtant t'as rien pigé  
Mon René  
C'est pas des plumes en plomb  
Qui l'font tenir au fond  
Ni des plaques de béton  
Dans l'croupion  
C'est pas qu'il soit crado  
C'est pas qu'il ait trop chaud  
Ou qu'il aime faire dodo  
Au fond d'l'eau  
Y'a pas de rouille qui le ronge  
L'a pas l'air d'une éponge  
Que peut-il bien faire là  
Tu y songes ?

### **Parlé :**

*Euh ... Y fait la plonge ?  
Non, René , le cincle plongeur ne fait pas la plonge...*

### ***C'est le cincle cincle cinglé (8 fois)***

- Cincle cincle cinglant  
Remontant le courant  
C'est plutôt étonnant  
Quel talent !  
Il n'est pas psychopathe  
Il n'a pas d'plomb aux pattes  
Pourtant il s'carapate  
L'acrobate  
C'est pas un prototype  
D'oiseau cybernétique  
Bourré d'informatique  
D'fibre optique  
S'il occupe la place  
Avec autant de classe  
Que crois-tu donc René  
Qu'il y fasse ?

**Parlé :**  
*Euh... Y chasse ?*  
*Presque...*  
*Y pêche !*  
*Yes !*

***C'est le cingle cingle cinglé (ad lib...)***

**Pierre :** René...René, tu n'es pas resté dans l'eau tout le temps ?

**René :** Bien sûr que non ! Quand je suis sorti de l'eau, le troglodyte c'est bien moqué de moi. Puis nous avons continué notre route...quand soudain, des cris de terreurs et un sinistre sifflement se sont fait entendre, c'était une fauvette qui se battait avec un horrible serpent

**La fauvette :** Arrière, maudite couleuvre, je me défendrai jusqu'à ma dernière plume s'il le faut

**Le serpent :** SSSSS Il n'y a plus d'espoir pour toi, délicieux oiseaux, tes œufs ont fait un SSSSS succulent repas, et je pense que tu feras bon dessert ; SSSS

**Le troglo :** Une couleuvre, une couleuvre, au secours, une couleuvre ! Pauvre petite fauvette ! Pauvre petite fauvette ! vite, vite René, fait quelque chose...

**René :** Quelque chose, quelque chose, mais je ne sais pas quoi faire, j'ai pas envie de me faire piquer moi !

**Le serpent:** SSSS sors de mon chemin humain, SSSSS sinon gare à toi !

**René :** Ah vite le troglo, fais quelque chose, je suis tétanisé, je peux plus rien faire et ce maudit serpent va me piquer.

**Le troglo :** Oui, oui, faire quelque chose, euh... Va-t'en méchant serpent, va-t'en, bouh, vilain serpent, allez va-t'en !

**Le serpent:** SSSSS c'est inutile de crier, je SSSS sourd à ces SSSS sortes de SSSS suppliques, SSSSSS supplie- moi, SSSSS supplie-moi, je ne bougerais pas....

**Pierre :** Mais dis- donc Pierre, ce serpent, c'était une vipère ou bien une couleuvre ?

**René :** Et bien il me semble bien, d'après le troglodyte, que c'était une couleuvre...

**Pierre :** C'est bien ce que je pensais...

**René :** De quoi ?

**Pierre :** Tu ne savais donc pas que la couleuvre n'a pas de venin, et que par conséquent, elle ne peut pas piquer ?

**René :** Ben, c'est à dire que dans le feu de l'action, j' ai pas vraiment eu le temps vérifier si c'était une vipère ou une couleuvre ; Et puis tu sais, moi, les serpents, moins j'en vois, mieux je me porte.

**Pierre :** Donc, tu as laissé cette pauvre fauvette se faire croquer toute crue par la couleuvre ?

**René :** Pas exactement, mais écoute la suite, plutôt que de m'interrompre sans arrêts. Donc, j'étais là avec ce terrible reptile en face de moi, incapable de bouger, lorsque, rassemblant mes forces et mon courage, j'ai poussé le cri du dragon mortel, comme ça : OUYAH !!! Et alors là, t'aurais vu comment il a déguerpi le serpent, il n'a pas demandé son reste.

**Le troglo :** Dis-donc René, tu es sûr de ne pas transformer la réalité là ? Je ne suis pas certain que Circaète-Jean-le-Blanc serait d'accord avec ta version des faits !

**Pierre :** Circaète-Jean-le-Blanc ? Qui c'est celui là ?

**Le troglo :** Allez René, dis-le-lui !

**Pierre :** Et oui, René dis-le-moi !

**Le circaète :** Ah, rien de tel que d'avaler une petite couleuvre pour se remettre en forme.

**René :** N'aie plus peur petite fauvette, le circaète a croqué la couleuvre qui voulait te gober.

**La fauvette :** Quelle importance maintenant ? Les œufs que j'avais pondus sont dans le ventre de la couleuvre, qui a été à son tour dans celui du circaète...J' ai perdu mes enfants, je n'ai plus aucune raison de vivre maintenant, laissez- moi tranquille.

**René :** Pauvre fauvette.

**Le troglo :** Et oui, pauvre fauvette...Mais si tu ne veux pas dire, tout à l'heure, pauvre troglodyte, il faudrait qu'on arrête de perdre du temps et que nous nous dépêchions de partir d'ici.

**René :** Nous ne pouvons vraiment rien faire pour elle ?

**Le troglo :** Et non, malheureusement.

**René :** C'est cela que l'on doit appeler la loi de la nature : vivre et laisser mourir.

**Le circaète :** Allons, nous devons partir, je sens un orage qui couve.

**Le troglo :** Tu as raison, je le sens moi aussi.

**Le circaète :** Viens avec moi humain, je vais t'emmener là où rares sont ceux de ton espèce à avoir été. Agrippe-toi bien solidement à mes serres ; Nous allons décoller...

**René :** A ce moment-là, j'ai été comme pris par un coup de vent soudain,

Je me suis senti plus léger qu'une plume,  
 Le sol s'est dérobé sous mes pieds à la vitesse d'un éclair...  
 J'ai fermé les yeux très fort  
 Et lorsque je les ai de nouveau ouverts  
 Le bleu du ciel m'enveloppait de tous les côtés,  
 Nous nagions dans les nuages !  
 Les sapins, les prairies, les vallons, les collines,  
 S'étaient sous mes pieds comme une mer de verdure,  
 Et les vaches et les moutons, c'étaient  
 Comme de l'écume au-dessus des vagues,  
 Je volais avec le circaète qui me portais  
 Et le troglodyte volait à mes côtés,  
 Je volais pierre, je volais !  
 Les voitures étaient comme des fourmis,  
 Les maisons ressemblaient à des petits cailloux qu'on aurait semés au  
 hasard dans l'herbe,  
 Je volais Pierre, je volais !  
 Et en bas, là-bas tout en bas les choses sont petites, si petites....  
 Ah, Ah là  
 Le chapiteau, minuscule,  
 Et là ah, ah, ah, oooh  
 Mais on dirait, on dirait, mais oui, c'est Pierre,  
 Je l'ai retrouvé,  
 Oh le circaète, descends, descends,  
 Là, là, il y a mon ami Pierre,  
 Vite, vite, Jean-le-Blanc, descends-moi,  
 Là, il y a mon ami Pierre,  
 Oh, oh, Pierre, PIE-ERRE !  
 Jean-le-Blanc, vite descends-moi,  
 Jean-le-Blanc, Jean-le-Blanc !  
 Maudit vent, il ne m'entend pas !  
 Jean-le-Blanc, Jean-le-Blanc !  
 Il va trop vite, il ne m'entend pas,  
 Jean-le-Blanc, Jean-le-Blanc !  
 Ralentis, il y a trop de vent,  
 Ça va de plus en plus vite,  
 AH, qu'est-ce qui se passe ?  
 On va à gauche, on va à droite,  
 Ça va trop vite, qu'est ce qui se passe ?

**Le circaète :** Accroche-toi bien, il va y'avoir du grain.

**René :** Le tonnerre, les éclairs, les tourbillons, la grêle, le vent, les nuages noirs, la pluie par paquet (qui) me trempait jusqu'aux os.

**Le circaète :** L'orage est trop fort ! Je ne vais pas pouvoir te tenir plus longtemps, c'est trop dur, il va falloir que j'essaie d'atterriiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiir.

**René :** Vlan boum, patatras, nous voilà, tous les trois avec la tête en bas...  
 Pliff- plaff, deçi de là, les bras des pins, de ça, de cîmes,  
 Bang le tonnerre et les éclairs, les éclairs, les éclairs....  
 Et des branches, qui se cassent et qui griffent

Et puis les grandes mains, toutes vertes des sapins  
Nous font doucement descendre, descendre,  
Et atterrir, SPLASH  
Dans une grosse flaque d'eau !  
Et là,  
Trémpés, comme des sou-soupes froides,  
Les fesses dans l'eau , avec des aiguilles qui vous rentrent dans le pantalon,  
Vous savez, ça, ça pique !  
Et là,  
Avec cet orage qui grondait au-dessus de notre tête,  
Avec ce vacarme, ces branches qui craquent,  
Ces coups de tonnerre,  
Qu'on dirait des coups de fusils,  
Et bien, là dessous, dans le noir de cette forêt,  
Avec le troglodyte, nous nous sommes regardés,  
Et tout doucement,  
Dans ce coin, seuls, l'un contre l'autre  
On s'est endormi.

### ***Berceuse au Troglo***

Dans ce coin seul l'un contre l'autre  
on s'est endormi  
le grand sapin un peu fâché m'emporte  
sous la pluie...

Tout contre l'oiseau il fait si bon  
je sens son cœur battre  
tapote à peine mon dos à petits bonds  
me berce d'une patte...

*Et, de plume en plume  
il me murmure que contre lui  
là sous les brumes  
tout est sûr  
loin de la pluie  
loin de tout ce bruit ...*

C'est pas si fou  
d'être contre troglo, un drôle d'ami  
fragile et doux  
c'est pourtant bien lui  
qui me tient chaud

J'entends des gouttes  
qui tombent explosent, et éclaboussent  
si loin des routes  
la forêt se repose dans la mousse...

*Et, de plume en plume*



*en nid douillet, je m'allonge  
et sous les brumes  
loin de l'orage, tout près des songes,  
c'est lui qui m'emmène...*

Au cœur du nid  
j'ai ma p'tite place, en creux en rond  
je me blottis,  
et puis rêve contre son front...

Sous mille feuilles  
loin de l'averse, on s'est endormi  
le grand sapin  
maint'nant calmé nous berce  
Parapluie...

*Et, de plume en plume  
il me murmure que contre lui  
là sous les brumes  
tout est sûr  
loin de la pluie  
loin de tout ce bruit  
loin de la pluie  
loin de tout ce bruit  
l'oiseau, c'est mon ami...*

**Pierre :** Et pendant ce temps- là, moi, avec ma carte j'errais comme un pauvre diable à la recherche d'un certain René... J'avais en appelant en vain, dans cette immense forêt, quand soudain un oiseau se posa juste devant mon nez.

Comme ça. On resta un petit moment à se regarder, sans bouger, puis il gazouilla et s'envola un peu plus loin. Ca c'est drôle, que je me suis dit, on dirait qu'il veut que je le suive... Alors j'avance dans sa direction, et lorsque je me suis retrouvé nez à bec avec lui, on s'est de nouveau regarder un instant avant que ffrrrt, il ne reparte et ne m'attende à nouveau...

Et comme ça on a répété notre petit manège jusqu'à ce que nous arrivions l'oiseau et moi face à ce sapin au pied duquel, sans se faire de soucis, m'onsieur René dormait profondément.

**Pierre :** Alors ! On baille aux corneilles !

**René :** Ah, hein, il faut se lever ? C'est déjà l'heure d'aller à l'école ? Il est prêt mon petit déjeuner ? Je le prendrais avec deux croissants, un jus d'orange bien frais, un bon cacao et des céréales... et réveillez-moi dans deux heures.

**Pierre :** Allez lève-toi gros lourdaud ! Ca fait plus d'une plombe que je te cherche dans cette forêt !

**René :** Oui, môman...

**Pierre :** DEBOUT !

**René :** Quoi, hein, oui, oh Pierre. Mais qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ? Eh mais, on n'est pas dans ma chambre !

**Pierre :** Non, on n'est pas dans ta chambre, on est dans une forêt, je t'ai cherché toute la journée, et toi, tu dors comme un nouveau-né sans te soucier de quoi que ce soit ! Et d'abord qu'est-ce que tu fais là ?

**René :** Puh, alors là c'est une longue histoire...d'abord, je t'ai perdu de vue, puis il y a eu cet oiseau, le troglodyte, qui m'a parlé d'un coucou et...l'oiseau ? Où il est passé l'oiseau ? Hou, hou, le troglo ! Où es-tu ?

**Pierre :** Ma parole, la foudre t'est tombée sur la tête ou quoi ?

**Le troglo :** Vite, vite, René, viens vite, le coucou, le coucou est en train de sortir de son œuf, viens vite mes petits sont en danger, vite René vite, fais quelque chose !

**René :** Tiens bon, j'arrive...

**Pierre :** Je deviens fou ! Voilà que j'entends parler les oiseaux maintenant !

**René :** Viens, Pierre, on aura sûrement besoin de toi !

**Le troglo :** Là, là, c'est mon nid, là, vite, vite, faites quelque chose, il sort de son œuf, le coucou sort de son œuf !

**René :** Mais c'est beaucoup trop haut, il faudrait une échelle...Pierre, t'as pas une échelle ?

**Pierre :** Une échelle ? Non, je ne sais pas, peut-être...Si je suis dans un rêve, j'en trouverais peut-être une dans ce buisson...

**Le troglo :** Trop tard, il est sorti, le coucou est sorti, il commence à pousser un œuf, il va jeter mon petit dans le vide, noooooooooooooon !

*(Action au ralenti : René enlève la casquette de Pierre  
Et rattrape un œuf ; puis, Pierre, qui a recouvert ses esprits,  
enlève la casquette de René pour y déposer les œufs  
Que René récupère dans la sienne.)*

**René :** Je l'ai, oui, encore un, ouf ! De justesse ! Hop la ! Et voilà ! Je crois que c'est fini.

**Le troglo :** Ils y sont tous ? Ils y sont tous ?

**René :** Comptons-les : 1,2,3,4,5,6. Six, il y en a six !

**Le troglo :** Six ? Rien que ça ?

**Pierre :** Attention René, derrière toi !

**René :** Et voilà le septième ! Regarde. Voilà sept petits œufs de troglodyte dans un beau nid tout neuf...

**Le troglo :** Il n'est pas bien joli ce nid !

**René :** C'était pourtant ma plus jolie casquette...

**Le troglo :** Mais je veux bien le garder, en souvenir de toi et de notre aventure. Merci à toi l'humain, sans toi, j'aurais perdu ma nichée, et je n'aurais eu pour seul petit que ce coucou de malheur qui m'aurait sans cesse réclamé à manger sans jamais rien me donner en retour...

**Pierre :** C'est ce coucou que l'on entend piailler sans cesse ?

**Le troglo :** Oui c'est lui, mais il peut toujours brailler, il n'aura rien de ma part, oh ça non, rien de rien.

**Pierre :** Pauvre petit, il doit se sentir bien seul tout là-haut, sans parents, et sans rien à manger.

**Le troglo :** M'en fout, les parasites n'ont qu'à bien se tenir, s'il savait se débrouiller seul, on n'en subirait pas les conséquences, je suis un troglodyte honnête moi !

**René :** Dis-donc l'oiseau, t'es peut-être honnête, mais t'as pas beaucoup de cœur ! Ah tu pouvais me faire la leçon sur les humains tout à l'heure ! La loi de la nature, c'est peut-être valable pour vous, les animaux, mais moi, ça me débecte ! Alors voilà, j'ai une idée. Si tu ne veux pas t'occuper de ce pauvre coucou, je connais quelqu'un moi, à qui cela fera plaisir. Aïe, j'ai comme un petit problème...

**Pierre :** Rien n'est jamais simple avec toi...

**René :** C'est qu'avec cet orage, je ne sais même pas comment j'ai fait pour arriver là, alors pour aller là où je voudrais...

**Le bec croisé :** Je peux faire le messenger si vous voulez.

**René :** Qui es-tu toi ?

**Le bec croisé :** Un bec croisé.

**Pierre :** C'est l'oiseau qui m'a mené jusqu'à toi. Je t'expliquerai, si j'arrive un jour à comprendre ce qui se passe...

**Le bec croisé :** Ma mission est d'alarmer les animaux quand il y a menace de danger, alors si il y a un message à porter, je suis prêt.

**René :** Parfait, parfait. Alors écoute-moi bien : près du ruisseau, vers le grand chêne, il y a là, une pauvre petite fauvette dont les œufs ont été dévorés par un horrible serpent, va la voir, et dis-lui quel est le sort réservé ici aux orphelins...cela devrait l'émouvoir assez pour qu'elle vienne s'occuper du coucou.

**Le bec croisé :** J'y cours, j'y vole !

**René :** Merci !

**Pierre :** Dis donc, René, il nous reste encore pas mal de chemin avant d'arriver à la jasserie. Dépêchons-nous avant la nuit.

**René :** Bien chef, on y va !

**Le troglo :** René, René, attends ! Je voudrais te dire, je, je ne pensais pas vraiment ce que j'ai dit au sujet du coucou, tu sais... « On a tous droit à notre bout de branche », comme on dit par chez nous, et je crois que je me suis un peu emporté.

**René :** C'est rien, vas, tu as eu peur pour tes petits, et tu t'es laissé prendre par la colère ; mais à l'avenir, je crois qu'il ne faut plus oublier ce proverbe : « on a tous droit à notre bout de branche »

**Pierre :** Alors, je t'attends moi !

**René :** J'arrive ! Adieu petit troglodyte, occupe-toi bien de tes petits !

**Le troglo :** Adieu René, reviens me voir quand tu veux !

**René :** Ca y est, me v'là !

**Pierre :** Ah bien tout de même !

**René :** C'est par où qu'on va ?

**Pierre :** D'après la carte, c'est par-là.

**René :** T'es sûr ?

**Pierre :** Certain !

**Voix off :** DITES-DONC-VOUS DEUX ! VOUS PARTEZ SANS MEME SALUER VOTRE PUBLIC ?

**René :** Oh pardon...

**Pierre :** On avait oublié....

**René :** C'est qu'on n'a pas bien l'habitude...

**Pierre :** Gentilles demoiselles,

**René :** Gentils damoiseaux,

**Pierre :** Si nos ritournelles

**René :** Nos histoires

**Pierre :** Et nos chansons  
**René :** Vous ont plu à entendre  
**Pierre :** Comme elles nous ont plus à dire  
**René :** Ce sera avec un grand plaisir  
**Pierre :** Qu'avant de partir  
**René :** Nous vous entendrons applaudir.  
**Pierre :** Mais ce sera grande joie  
**René :** Bien plus grande encore  
**Pierre :** Si de vos belles voix  
**René :** Vous chantiez avec moi  
**Pierre :** Vous chantiez avec moi aussi  
**René :** Le petit refrain que voici :

***En rang d'oignon  
En randonnée  
La meilleure façon  
De marcher  
C'est toujours de mettre  
Un pied d'avant l'autre  
Et de recommencer...***

Refrain ad lib...